

5 juin 1923

[...] la question à laquelle je voudrais avoir réponse est celle-ci :  
Pensez-vous qu'on puisse reconnaître moins d'authenticité littéraire  
et de pouvoir d'action à un poème défectueux mais semé de beautés  
fortes qu'à un poème parfait mais sans grand retentissement intérieur ?  
[...] C'est tout le problème de ma pensée qui est en jeu. Il ne s'agit  
pour moi de rien moins que de savoir si j'ai ou non le droit de continuer  
à penser, en vers ou en prose.

Je me permettrai un de ces prochains vendredis de vous faire hommage  
de la petite plaquette de poèmes que M. Kahnweiler vient de publier  
et qui a nom: *Tric Trac du Ciel*.

*Antonin Artaud*

**Comité de rédaction :** Maryse Andraos, Anne-Philippe Beaulieu, Lucia Carballo, Élisabeth Jacques, Vincent Filion, Laurence Olivier, (étudiants en création littéraire), Anne-Marie Cousineau et Élise Turcotte (professeurs de français).

**Collaboration :** Suzanne Carrière, Danielle L'Espérance et Pierre Godin

**Conception graphique :** Kim Daley-Meunier

**Illustration de couverture :** Caroline Bergeron, *L'Archiduchesse aux orteils (fragment)*

**Tric Trac**  
Contagions



# Sommaire

## Notre invitée : Carole David

Naufrage en Nouvelle-Angleterre (inédit) .....	9
Terroristes d'amour .....	10
L'endroit où se trouve ton âme .....	11
Impala.....	12
Abandons .....	13
La maison d'Ophélie .....	14
Histoires saintes .....	15
Averses et réglisses noires .....	16
Terra Vecchia .....	17

## Contagions

### Maryse Andraos

Tu, moi .....	21
---------------	----

### Anne-Philippe Beaulieu

Mais tu es beau.....	22
----------------------	----

### Jonathan Bécotte

Projection .....	23
------------------	----

### Lucia Carballo

Peau .....	24
------------	----

### Vincent Filion

Crier surtout.....	25
--------------------	----

### Élisabeth Jacques

Pente caustique.....	26
----------------------	----

### Mélissa Lafortune

Cocktail « Mollytov » .....	27
-----------------------------	----

### Laurence Olivier

Par pur souci esthétique.....	29
-------------------------------	----

### Geneviève Rioux

Oiseaux blancs .....	31
----------------------	----

## Textes divers

### Luz Roz

Sans me voir .....	35
--------------------	----

### Laurence Olivier

Suicide Chic .....	36
--------------------	----

## Textes de la collection Prise 1

### Coralie Laurendeau

Escale havanaise .....	39
------------------------	----

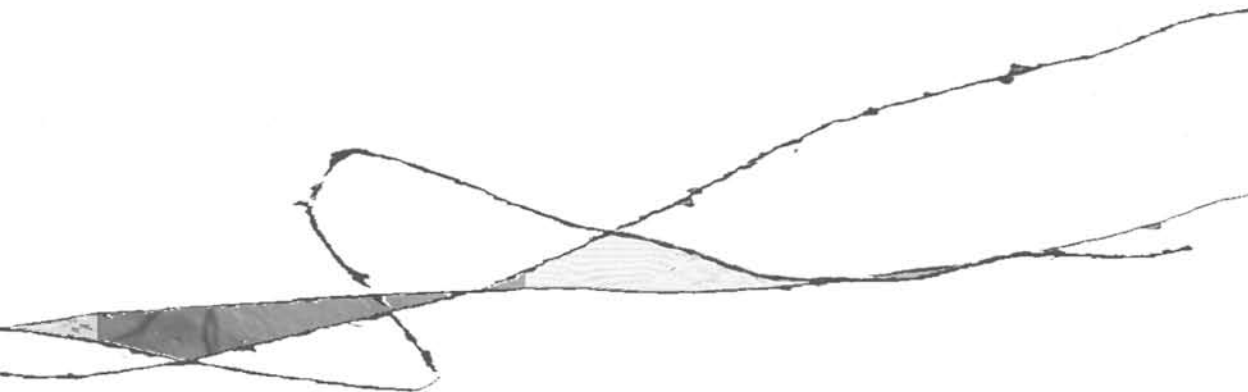
### Dominique Thibault

Un ciel découpé .....	42
-----------------------	----



LES VIGNES ENSERRENT LE  
FRONT NACRÉ FIÉVREUX D'ÉCLAIRS  
NÉCROSÉS SUR LA GRÈVE GÉMIS-  
SANTE OÙ CAROLE DAVID ARRACHE  
LA COULEUR AU CIEL DE DENTELLES  
D'AMOUR ET DE BACILLES ON THE  
ROCKS JUSQU'À CE QUE SE RÉPÈTE  
CE POISON EN COCKTAIL MICROBIEN  
SUR LA LANGUE CETTE INTRAVEI-  
NEUSE CONSÉQUENCE CETTE FLORE  
TYPHOÏDE CE RYTHME SANGUIN AUX  
IMAGES SI FORTES SOUS LE NOM DE  
TA PEAU À L'ENDROIT OÙ SE TROUVE  
TON ÂME DANS DE SYMPATHIQUES  
MEURTRISSURES

La rédaction







Notre invitée

**Carole David**





## NAUFRAGE EN NOUVELLE-ANGLETERRE (inédit)

Je cherche une forme dépouillée de ta vie  
Sur le convoyeur qui amène tes cendres  
Loin devant  
Dans les vagues de cette plage américaine  
Avant l'orage  
Tes cheveux brûlés par la cigarette  
Ton dernier exercice de feu  
En surimpression le visage blond de ton frère  
Vous vous êtes avancés  
Dans l'océan  
Votre mère vous criait d'attacher votre ceinture  
Puis, les crabes se sont cramponnés à toi  
Devenus ta chair  
Ils ont rejeté tes restes dans mes bras  
Un maillot, tes yeux bleus  
Et ton père en pleurs  
Devant le Higgins Beach Inn

## TERRORISTES D'AMOUR ...

Tu peux te tromper sur tes affections et tes désirs mais ton corps, lui, ne ment jamais. À peine as-tu quitté le club que tu ne sais plus ce que tu ressens exactement. Tu es désespérée. Les autres marchent comme poupées chinoises, des épingles plantées dans la tête. Quand elles s'arrêtent, pour ne pas tomber en amour, leurs cheveux traînent sur les portières des autos. Ce n'est là ni séduction ni perversion. Mais le juste mot, la plus complète nudité, calquée sur le désespoir, plus fugitive que tous les gestes osés.

Depuis que leur maquillage s'est effondré, leurs noms seuls sont destinés à la parure. Et elles tendent la bouche vers celui qui ne parle pas. C'est à cet instant précis qu'elles gardent leur collier.

Jusqu'à ton cœur, les horizons s'enflamment et tu demeures inconsolable.

# L'ENDROIT OÙ SE TROUVE TON ÂME

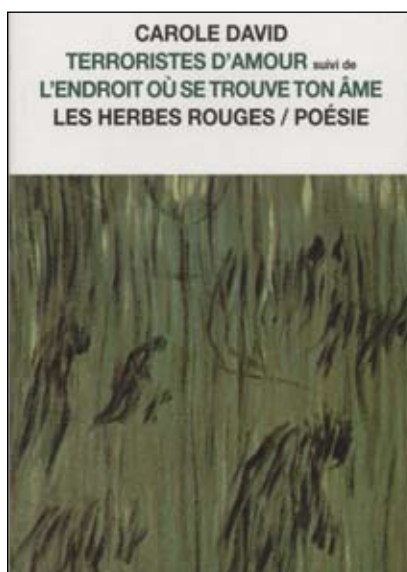
## Sam Sheppard au Royal-Roussillon

Il voulait que nous habitions ensemble pour une journée seulement. Nous nous sommes retrouvés derrière un terminus d'autobus. Je ne sais pas pourquoi, mais l'hôtel avait quelque chose de royal même dans le nom.

J'ai ouvert la télévision : un film médiocre que j'avais vu au moins deux fois, Frances, avec Jessica Lange et Sam Shepard. Je me suis dit : c'est l'homme de la situation, il écrit ses textes dans des chambres de motel.

L'été s'achevait. Je devais louer un studio dans une tour mais je me retrouvais dans un hôtel à quelques rues de là avec le bruit du climatiseur, la voix de Sam Shepard et un autre homme aux cheveux noirs.

Ce que je savais d'avant, je l'avais oublié. Nous dormions sur le lit étroit. La lumière de la télévision nous servait de veilleuse. Sam parlait à Jessica, mais elle disait ne pas se souvenir de lui.



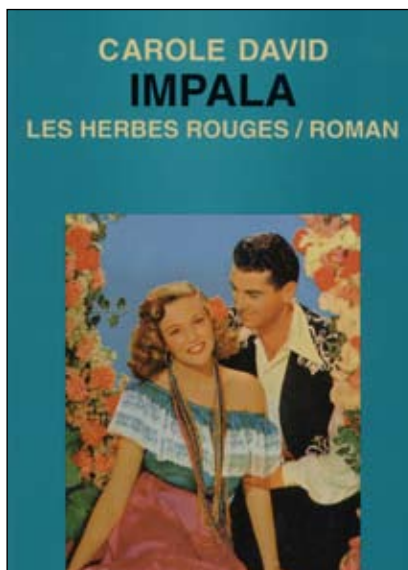
# IMPALA

## Immortelles

Angelina avait eu trois sœurs. Elles avaient été séparées, dispersées en Amérique dès leur jeune âge par leur père qui n'en voulait pas. Ma grand-tante et sa sœur, ma grand-mère, étaient venues rejoindre un cousin éloigné à Montréal ; quant aux deux autres, Anna et Rosetta, elles avaient été envoyées chez d'autres parents en Ontario et aux États-Unis.

Je crois que c'est grâce à cette photo trouvée dans ses effets personnels que j'ai pu les réunir. Enfin réunir la partie invisible d'elles-mêmes. Photographiées avant leur départ, les quatre filles portent des bottines, des robes en velours et une grosse boucle dans leurs cheveux. Un camée en toc retient leur collet de dentelle. C'est un photographe ambulant, traînant son arsenal de village en village, qui les photographia. Les fillettes ont entre cinq et douze ans.

Leur père, un riche propriétaire terrien, avait déjà trois enfants de sa femme légitime. Il entretenait aussi des relations intimes avec une jeune femme qui venait travailler sur la ferme avec sa famille. Un jour, il décida que le domaine devenait trop petit et il envoya ses filles illégitimes chez des parents à lui installés en Amérique. La mère, elle, est restée, résignée. Elle croyait ses filles parties pour un monde meilleur. Elle pensait qu'elles habiteraient des palaces et tourneraient des films à Hollywood avec Rudolf Valentino, grand acteur de cinéma muet qui nourrissait l'imaginaire des Italiens. Ce qui les attendait de l'autre côté de l'Atlantique n'avait rien d'un conte de fées. Angelina avait été sauvée in extremis par des voisins qui s'inquiétaient de ne plus la voir jouer dehors. Le cousin chez qui elle habitait l'avait laissée pour morte avec 40° de fièvre.



## ABANDONS

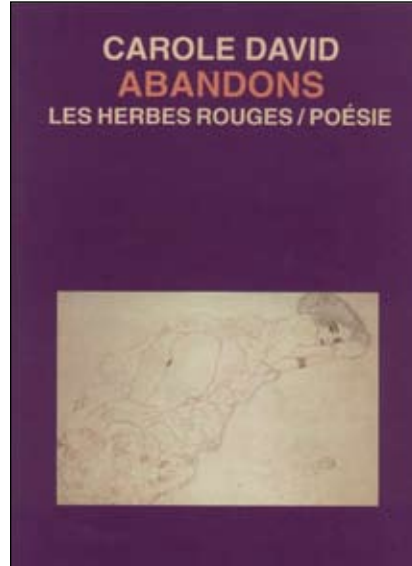
### 6 juin 1994 : des lilas et du jus d'orange

La maison a un drôle de nom  
il a des fleurs, un jardin  
et devant la rivière des Prairies  
qui coule avec ses déchets  
des années cinquante

Nous entrons  
la chambre est inondée de lumière  
c'est presque l'été  
il fait chaud  
la sueur et les larmes  
habitent cette maison

La poète est privée de ses yeux  
nous sommes des ombres  
au milieu de son monde  
transporté jusqu'ici :  
la photo de ses parents accrochée au mur  
ses livres, ses bagues tête de mort et  
du vernis à ongle très opaque  
qui coule sur ses paupières

Nous avons apporté des lilas  
et du jus d'orange  
pour la nymphe  
la princesse des eaux noires



# LA MAISON D'OPHÉLIE

## Jinny

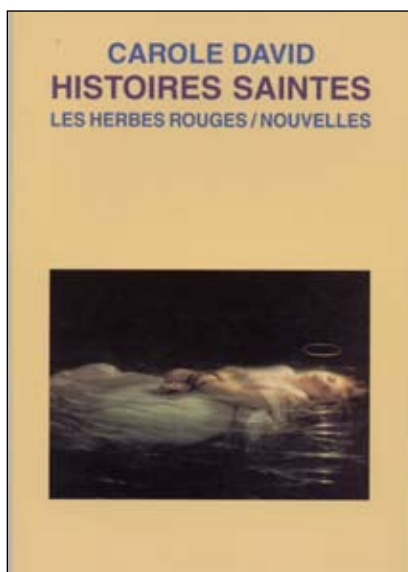
Elle rêve de le servir  
toute l'éternité  
assise dans le fond de sa bouteille  
les jambes croisées  
sortir et entrer  
au gré de ses désirs  
marcher dans son ombre  
Elle rêve de le faire disparaître  
à jamais  
en lui servant des cocktails diaboliques  
dans des noix de coco  
imitant les volcans de la Terre de Feu  
Elle rêve  
qu'il en ait assez  
qu'il se pendre  
avec toutes ses décorations de guerre  
à la dernière branche  
du palmier acheté en souvenir  
de ses voyages excentriques



## HISTOIRES SAINTES

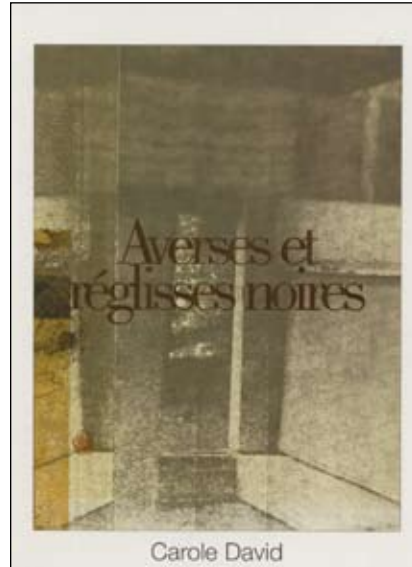
Alex et moi, on s'arrête dans le seul snack-bar pour demander le chemin à la serveuse vieille et fatiguée. Dans sa tenue de waitress érotique, je l'observe faire des ronds sur les tables avec sa guenille au lieu de les nettoyer. On cherche un endroit pour dormir, n'importe quoi : deux chaises mises bout à bout feraient l'affaire ; on a roulé toute la journée sous la pluie battante. La femme nous indique un parc de roulottes et plus loin derrière une maison de ferme qui accueille parfois les voyageurs. Ce sera l'étape finale de cette journée. Notre hôtesse sûrement avertie par la serveuse fatiguée nous attend sur le seuil de la porte. Elle nous prie d'entrer, de faire comme chez nous et que justement ils allaient passer à table.

Je jette un coup d'œil à la table de la salle à manger : dix filles d'âges différents, mais d'une ressemblance étonnante mangent leur soupe. Je pense tout de suite aux quintuplés Dionne. Certaines portent des nattes, les autres sont coiffées comme la mère, les cheveux gonflés au séchoir, la frange lissée par le fixatif. Le père assis au bout de la table ne lève pas les yeux quand on s'assoit. Le repas se déroule en silence. Les mouches se posent parfois sur le ciré carrelé et repartent aussitôt. Le père agite la main gauche pour les chasser. Sa soupe terminée, il se lève, nous demande d'où nous venons, ce que nous venons faire dans cette île. Je mens sur notre destination. Les filles restent droites, attendent un signal du père. La mère s'agite autour du poêle quand une autre fille entre en coup de vent avec celui qui semble être son mari. Les deux hommes se toisent du regard un instant ; aussitôt la fille se confond en excuses.



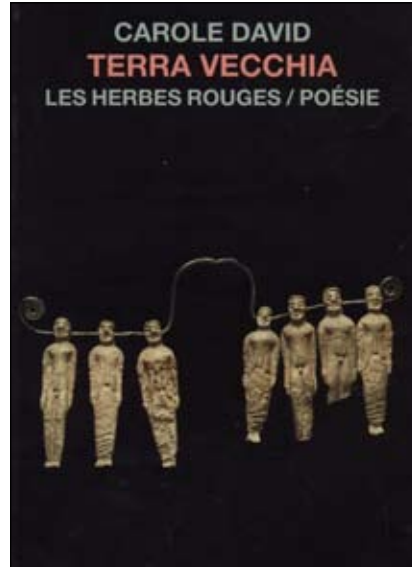
## AVERSES ET RÉGLISSES NOIRES

Dans la cuisine  
ma mère recousait des ailes  
rapiécait des membres  
ma mère était une magicienne  
elle faisait des costumes  
des armures avec des pattes  
des pyjamas pour chiens  
des abris pour les âmes  
Un jour  
par une chaude journée d'été  
elle est disparue  
devant le barbecue  
les instruments à la main  
aspirée par un nuage de fumée  
et d'assaisonnements exotiques  
Et moi assise à la table du jardin  
je pressais des citrons  
pour la limonade  
dans la cour inondée de lumière



## TERRA VECCHIA

D'où venait cette souffrance  
Cette mélancolie  
Sans source réelle  
Je te rejoins aujourd'hui  
J'ai presque l'âge de ta mort  
Comme s'il avait fallu  
Que ma quête soit la tienne  
Je suis partie à ta recherche  
J'ai refait le chemin inverse  
J'ai recueilli ton corps  
Broyé dans le monte-charge  
De la Canadian Car Foundry  
À Pointe-Saint-Charles  
Je l'ai porté au pied des escaliers  
De l'église Santa Maria Maggiore  
Où cette femme t'a trouvé  
Dans un panier d'osier  
Emmailloté dans tes langes







# Contagions





# Tu, moi

Maryse Andraos

Il y a trop longtemps que je n'ai senti sur mon visage la brise d'un vent d'automne. Une froide nuit de pleine lune, tout s'est refermé sur moi et j'ai renoncé à calculer le temps.

Parfois, dans mes rêves, je réussis à entrouvrir le livre scellé de l'enfance. Je passe des nuits à essayer de déchiffrer ce qui y est écrit. Rien. Les pages sont blanches. J'ai oublié que les enfants ne savent pas lire. J'en viens souvent à penser que c'est peut-être en décryptant pour la première fois l'écriture noire sur blanc des adultes que j'ai perdu mon insouciance.

J'ai pensé que me couper du monde m'enlèverait toutes leurs paroles de la tête. Mais non. Ça s'est mis à crier à l'intérieur. Les voix s'ensevelissaient les unes sous les autres. Au moins, quand les autres parlent, on est trop occupé à les écouter pour penser. Trop occupé à se construire un monde où on ne serait plus seul, désespérément et irrémédiablement seul.

Une nuit, mes songes m'ont guidé vers le champ en friche qui cerne mon refuge. J'y ai trouvé le livre au pied d'un arbre, je l'ai ouvert. Il était rempli d'images, de ces images si fortes qu'on pourrait presque y vivre, de ces images qu'on oublie sans raison particulière, juste remplacées par d'autres quand le temps passe.

Je me suis éveillé. Une lumière grisâtre filtrait entre les planches. J'ai défoncé le mur.

Les vignes m'enserrent un peu plus chaque jour. Leur étreinte me libère. Pour la première fois de ma vie, je fais face au ciel. Ni la faim ni la soif ne troublent mon repos. Je vois. J'écoute. Le vent épouse mes paupières. Les vautours ont déjà commencé à me dépouiller.

# Mais tu es beau

Anne-Philippe Beaulieu

J'ai de la glaise dans mes veines  
Le monde fait le tourniquet, j'ai peur  
Tu me saoules jusqu'aux os

Au bord des lèvres, les mots s'effritent  
L'univers me semble trop beau  
Moi poussière, malade et grouillante  
Je cours rattraper le temps

Ça se promène, ça rampe, la peau sous les ongles  
J'ai envie d'arracher la couleur au ciel  
Je te vois qui souris, non qui mords  
Je te regarde curieuse et désemparée  
Comme j'observe le monde qui va de travers

Tes griffes de sangsue me collent à la peau  
J'ai le goût amer des choses qui me poignent au ventre  
Les violons vibrent sous ma chair  
Leurs accords se brisent sur mes reins  
Tout est un jeu et j'ai perdu mon masque

Les soleils rouges passent  
Tout s'expulse entre mes dents  
J'entends encore le bruit  
De tes accords métalliques  
Sous les couches de ma peau

J'ai ta main en tête  
Nageant sur les courbes de mes artères  
Dans le creux de mon cou

Quand tes damnés yeux d'anges  
Frôlent la surface des choses  
Je respire ton mal à pleins poumons  
La cendre me coince la gorge  
Mais tu es beau

# Projection

**Jonathan Bécotte**

C'était comme si l'on fendait le ciel à grands coups de chaîne,  
Rompant les chevilles des esclaves,  
Chuchotant une prière sèche à leurs oreilles.  
On balayait les traces de nos erreurs.  
On brouillonnait un futur.  
On portait les blessures des indemnes.

Ce monde on l'avait bâti.  
Fouet, sueur, symboles, séismes.  
À coup de crâne, on y délogeait l'âme.  
Sordide science à sens unique,  
Sort sans issue, *soft* suicide.  
Les routes déroutées,  
Les cerveaux décervelés.  
Cataclysme parfait.

L'incipit du dernier jour,  
L'infusion mortelle du destin,  
L'intraveineuse conséquence :  
Le regard du reflet.

Reviens,  
Humanité.

# Peau

**Lucia Carballo**

Ma vie est prisonnière d'une douce contagion, de ta présence propagée là où mon regard se dépose, accablé et incertain.

Tu es dans ma peau, dans mes yeux qui pleurent les souvenirs du beau temps, des moments avec l'univers entier entre nos mains.

Je lisais dans ta langue et toi dans la mienne.

Aujourd'hui, il me reste les trésors que tu as éparpillés sur mon chemin, les morceaux déchirés que tu as échappés. Je les feuillette et je m'imprègne encore de cette fumée lointaine et étrangère à mes sens.

Tu es ma contagion, accablante parfois, lorsque la douleur s'intensifie par ton absence.

Le temps nous a éloignés, mais les gens portent ton parfum et je me sens trahie en découvrant que cette odeur ne revêtait pas le juste nom de ta peau.

L'autre jour, tu m'as vu pleurer et tu as voulu savoir quelle était la raison.  
«Je suis malade d'amour.»

# Crier surtout

**Vincent Filion**

vestiges d'incandescents nuages à l'écrasement de pierre  
collés à la peau, collés à la chair des avant-bras émaciés  
brins de paille poussières et fils

sans savoir l'implication de sa geste  
cloue les yeux dans l'extase immaculée

se réveille le trope fiévreux d'une flore typhoïde  
la sympathique blessée de meurtrissures comme d'infinies trahisons  
des ions de l'éon des aèdes

Dire aah ou plutôt le crier.

# Pente caustique

Élisabeth Jacques

Je pose deux doigts contre ton cou. Tu as un spasme, mais ton visage est impassible. Les rideaux laissent passer quelques rayons et éclairent ton corps nu. Je n'avais jamais vu à quel point tu étais beau. Je te détestais froidement, de loin. Je ne voulais pas m'approcher du jeune éphèbe arrogant que tu étais. Je crachais sur ton attitude nonchalante, ta démarche trop sûre d'elle. Je vomissais sur tes souliers, tes vêtements griffés, ton allure parfaite. Je te haïssais dans toute ta splendeur. Je prenais plaisir à ne pas te regarder, fière de ne pas succomber, de ne pas tomber dans tes filets, hypnotisée et molle comme toutes les autres filles qui se pâmaient devant toi. Ça me dégoûtait. Tellement que j'ai voulu en finir. J'ai trouvé dans la pharmacie de ma mère une boîte de Valium presque pleine. J'ai fait le test et ça se diluait bien. Maintenant, tu souris presque dans ta douleur. Tes convulsions se sont calmées et une sueur fiévreuse nacre ton front hautain. Je te fais souffrir comme tu l'as fait avec elles et tu aimes ça. Je n'y comprends rien et je t'observe attentivement, surprenant mes doigts à errer sur ta peau parfaite, sur ton corps éblouissant. Je suis une féline effarouchée qui se retrouve en ville pour la première fois. Je galope sur ton torse défriché, le long des monts de tes bras. Je cours jusqu'à en perdre haleine et je m'arrête, flageolante. Je m'arrête, obnubilée par tes traits nobles, par ton profil de guerrier invaincu. Je m'arrête pour t'admirer de plus près, pour embrasser ton front de prince. Je touche tes hautes pommettes couronnées de taches de rousseur, comme si une erreur s'était glissée dans ta perfection brune, comme si on avait voulu narguer ta noirceur. Je te touche et je ne peux plus m'arrêter. Mes mains glissent sur toi et je coule à mon tour. Je me cale contre ton corps presque sans vie, sur ta grève gémissante. Naufragée amoureuse, j'ai échoué.

# Cocktail « Mollytov »

Mélissa Lafortune

Sonia est ma sœur, ma meilleure amie, ma coloc. Je m'explique difficilement pourquoi elle m'énerve autant, ces temps-ci. Le fait que je sois clouée au lit par une gastroentérite pendant qu'elle prépare un mégaparty pour le jour de l'An est peut-être une piste ! Parce que le fait qu'elle soit plus belle, plus fine et plus appréciée que moi ne m'a jamais vraiment dérangée.

Sonia chantonne en installant une vingtaine de verres à cocktail sur sa belle nappe blanche à dentelles, tandis que je vomis dans le bol à salade qu'elle a placé près de mon lit. Elle m'énerve. Elle m'énerve ! Pourquoi sait-elle toujours exactement quoi faire et quoi dire dans n'importe quelle situation ? La voilà à mon chevet, maintenant, en me flattant les cheveux à renforts de « Pauvre Molly, pauvre chouhoune ! » Ben oui ! Que je fais donc pitié avec mon virus dégueulasse et mon bol à salade, pendant qu'elle s'amuse à jouer les gardes-malades !

« Molly, ma cocotte, j'ai pensé à ça et j'en ai parlé avec maman ... On s'est dit que tu serais peut-être mieux chez elle, ce soir. Ici, tu sais, avec tous nos amis, ça risque d'être bruyant, c'est pas l'idéal pour se reposer ... »

Je ne peux même pas l'accuser de me chasser. Elle me déplace pour mon bien ! Sonia me donne un bisou sur le front et saute dans la douche. Je m'enfonce plus profondément sous les couvertures en maugréant. Deux minutes après, j'entends la sonnerie du téléphone. Je n'ai pas envie de me lever pour répondre. Je me fiche bien qu'un ami de Sonia ne connaisse pas le chemin ou l'adresse ! Je laisse sonner. La voix enregistrée de ma sœur résonne jusqu'à moi : « Nous sommes dans l'impossibilité de blablabla. » Puis la voix de Fred, mon chum. Je ne bouge pas d'un poil.

«Hey beauté, c'est moi. Je voulais juste t'avertir que je vais être un peu en retard à ton party. Il faut que je monte à Trois-Rivières pour rendre visite à la famille, ma mère m'a quasiment menacée, si je peux dire ... mais je vais faire mon possible pour faire ça vite. J'ai hâte à ce soir. Salut.»

J'encaisse. Je suis très calme.

Je sais ce que j'ai à faire.

Je m'extrais lentement de mon lit, fourre quelques effets personnels dans un sac à dos et me dirige au salon. Sonia, ma sœur, la traître, est toujours sous la douche. Sur la belle nappe blanche à dentelles, à côté du bol à punch, une vingtaine de verres parfaitement alignés brillent sous l'éclairage tamisé. Je m'empare du premier et j'en parcours la bordure, de ma langue infestée de microbes gastro-intestinaux. Je lèche ainsi les vingt coupelles et remets le tout bien en place.

Dans deux jours, la face dans un bol à salade, mes deux tourtereaux se souviendront du cocktail « Mollytov ». Je sors en claquant la porte, la tête haute et le sourire aux lèvres.

# Par pur souci esthétique

**Laurence Olivier**

«Moi, la peste, c'est mon truc. Mais, si vous voulez, on pourrait toujours s'arranger avec une bonne souche de tuberculose ou bien, quoique ce soit moins tendance cette année, une grippe carabinée intelligemment dosée. En tout cas, je vous laisse feuilleter tout ça, prenez votre temps...»

Je lui tendis le catalogue qu'il agrippa par-dessus son bureau en noyer, puis je repris mon aise dans la causeuse en cuir, étirant mes jambes et joignant mes mains pour me tourner les pouces. Tout ça pour me donner l'air décontracté de quelqu'un qui n'a pas absolument besoin de conclure une affaire.

«Tout service de BMC Inc. comprend un lot de 50 vaccins gratuits, afin de protéger les proches, les employés... enfin, les gens de votre choix. Au-dessus de ce nombre, il y a un léger supplément. Ensuite, le marché engendré par l'infection choisie vous est laissé en entier, bien entendu. On se retire complètement du paysage et on vous laisse agir.

- Vous disiez que votre spécialité était la peste ?

- Absolument. C'est très nouveau genre. Et, selon moi, la peste a une valeur poétique indéniable. C'est de loin ma préférée.

- Et pour la transmission, cela se passerait comment ?

- C'est vous qui choisissez. Nous pouvons vous fournir le bacille qui provoque la peste dite bubonique, ou bien celui de la peste pulmonaire. Je vous donne un conseil d'ami : la peste bubonique, bien qu'en solde ce mois-ci, ne constituerait pas le choix le plus avisé. Comme c'est la peste « classique » où l'infection est transmise d'abord par des puces infectées, cela peut prendre du temps avant qu'elle ne mute en peste pulmonaire et soit contagieuse par voies respiratoires. Surtout que les puces, de nos jours...

- Je vois. Mais dans votre catalogue, le bacille de la peste pulmonaire est extraordinairement plus dispendieux !

- C'est en effet le prix à payer pour l'efficacité de nos services. Mais sachez qu'avec une telle bactérie, la contagion serait foudroyante.

- A-t-elle déjà été testée ?

- Cliniquement seulement, mais il n'y a pas matière à s'inquiéter, surtout si vous misez en plus sur l'effet de paranoïa. Vous ne pouvez pas vous tromper.

- C'est vrai, s'est-il esclaffé, même avec une simple grippe...»

Pendant qu'il continuait de feuilleter le catalogue, je scrutais l'étendue de la ville qui s'éveillait tranquillement à travers l'immense fenêtre ronde derrière lui. Je sentais que j'étais proche d'un succès, et imaginer toute la ville (et même toute la province ! tout le pays !) aux prises avec la peste a provoqué en moi un raz-de-marée d'excitation. Les bubons, les vomissements... Tout cela serait si beau, si poétique. Définitivement magistral.

# Oiseaux blancs

**Geneviève Rioux**

la craie blanche poudre mon cœur  
de dentelle

cette même craie  
qui farine le ciel  
les étoiles

tes doigts crayeux  
dessinent  
tous les oiseaux du monde  
sur mon corps





# Textes divers





# Sans me voir

Luz Roz

« Cache-toi ! »  
« Pourquoi ? »  
« Cache-toi ! »  
« Au bord du mur ? »

J'ai vu d'abord son visage. Ensuite tes souliers. Je me suis cachée. J'ai peur. Il ne m'a pas vue. Tu ne me vois pas. Je reste cachée sans te regarder. Je n'ai pas mal. J'ai peur.

« Reste cachée ! »  
« Pour l'instant... »  
« Reste cachée ! »  
« C'est bête ! »

Je m'éloigne, les genoux pesants. J'ai peur d'être vue, de dire des conneries. Mon cœur bat trop vite. Je marche, mon cahier en main. J'achète mon billet de bus. J'arrive juste.

« Cours ! »  
« J'ai peur. »  
« Cours ! »  
« J'y vais ! »

Je me cache sous un banc. J'écris sur le plan de ta maison. Des mots se répètent un peu. J'ai peur. Je t'embrasse.

# *Suicide Chic*

**Laurence Olivier**

Tu appuies ton menton si lourdement dans ta paume que ton visage semble sur le point de se déformer. Autour de nous, ça piaille et ça piaille et ça jase et ça rit en sirotant du xérès régulièrement renversé par trop de désinvolture. Des flaques odorantes s'étendent : y flottent les mégots comme autant de radeaux miniatures. J'essaie de couvrir l'air de jazz de ma voix, sans succès, alors nous nous approchons, moi et mon verre, pour que tu m'entendes mieux. « Attention de ne pas te noyer dans mon pastis !... Tu sais, c'est très chic ici. Même la fumée sent le parfum haut de gamme. C'est la grande classe. C'est tellement classe que, pas plus tard que la semaine passée, on a retrouvé un pendu dans les toilettes des dames. Enfin, une pendue. Et c'est si chic ici qu'elle s'était pendue au lustre d'argent avec ses centaines de rivières de perles véritables. C'est te dire si cette place est chic. » Tu remues les yeux pour me signifier que tu as entendu malgré le vacarme. Tu prends une gorgée de ton *Frangelico on the rocks* et ton sourire coule le long de ta mâchoire.

Sur le carrelage, l'inondation éthylique commence à s'avérer sérieuse. Il y a des vagues et les radeaux ont été engloutis. Tu te fatigues puis, du pied, tu commences à écrire en traçant de grandes flaques de vérité et de mensonges sans distinction ; c'est ce qui fait la beauté de ton geste. Lasse, je me lève, j'agrippe mon sac : « je vais me refaire une beauté. »



# Textes de la collection **Prise 1**

**Nouveautés de l'hiver 2006**

**Extraits**





# ESCALE havanaise

**Coralie Laurendeau**

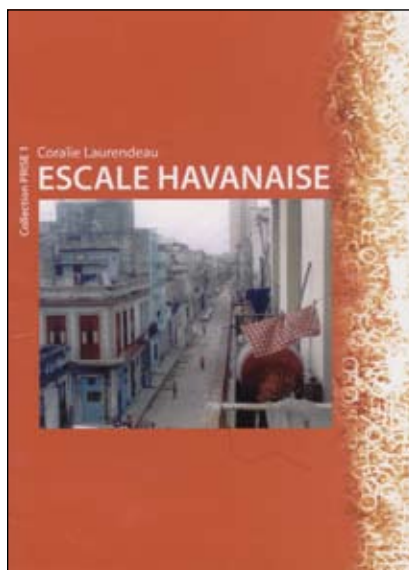
*Chère señora Migdalia,*

*Trois années se sont écoulées depuis notre rencontre chez vous, à La Havane. Déjà trois ans, mais je ne vous oublie pas. Chaque rire, chaque pas de danse sont ancrés dans ma mémoire pour toujours. Comment vous dire la douceur de vivre parmi vous ? Je m'y suis sentie si vivante. Vous avez pris soin de moi comme si j'étais votre fille.*

*Depuis mon retour, vous me manquez cruellement. Un jour, vous me reverrez franchir la porte de votre maison, ma valise à la main et le sourire aux lèvres.*

*En me remémorant les jours vécus à vos côtés, j'en suis venue à la conclusion que la culture et le pays importent peu : vous m'avez comprise et je vous ai compris, je vous ai aimés et vous m'avez aimée.*

*Souvent me viennent des souvenirs de vous, comme une subite envie de chanter...*



## LE CARNET DE RATIONNEMENT

Mois de mars :

- 6 lb de riz
- 2 lb de sucre
- 1 lb de haricots
- 8 œufs
- ¼ lb de poulet
- ½ litre d'huile
- 1 petit sac de café
- 1 savon
- 1 paquet d'allumettes
- 1 tube de dentifrice

## LE MATIN

Le matin, elle ne déjeunait pas. Elle me servait un grand verre de lait au chocolat bien sucré. Puis je grignotais quelques galettes au pain pita achetées dans un de ces magasins-dépanneurs où l'on vend surtout des articles de toilette et des cigarettes. Le midi, elle ne mangeait pas non plus, mais, devinant ma faim, elle me préparait un œuf frit.

## **COPPELIA ICE CREAM PARLOR**

Nous avons fait la file une heure pour pouvoir entrer dans le Coppelia, mythique temple de la crème glacée situé juste devant le ciné Yara. C'est le coin de rue de prédilection des homosexuels et des travestis. Le restaurant s'érige au beau milieu d'un parc aux allures de jardin zoologique. Les gens font la queue, car ici on peut payer en pesos. À l'intérieur, les serveuses portent des jupes tout droit sorties des années cinquante. Il ne leur manque que les patins à roulettes. La crème glacée est divine.

## **LES ONGLES**

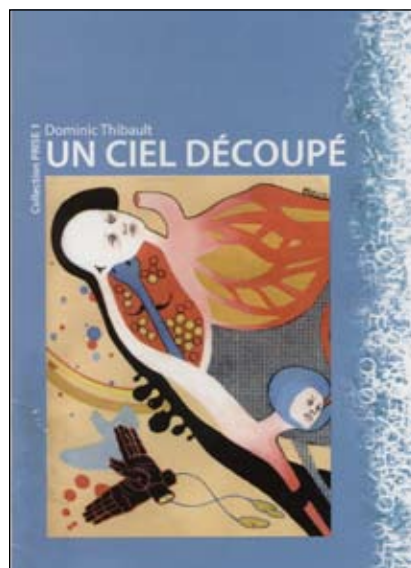
Les femmes sont coquettes jusqu'au bout de leurs ongles vernis. Mes ongles courts, un peu sales et rongés ont d'ailleurs suscité l'étonnement général à mon arrivée : « Tu ne mets pas de vernis à ongles ? », m'a demandé un garçon.

# Un ciel découpé

**Dominic Thibault**

Il y a un visage derrière le nôtre sur lequel les tendons s'étirent quand vient le temps de jouer cartes sur table. Deux verres de gin vides. J'y boirai l'oxygène. Si parfois, près de toi, tu me sens absent, c'est parce que je le suis.

Ses pieds nus dessinent des cartes postales ; elle a compté tous les rayons du soleil avant de lui tourner le dos.

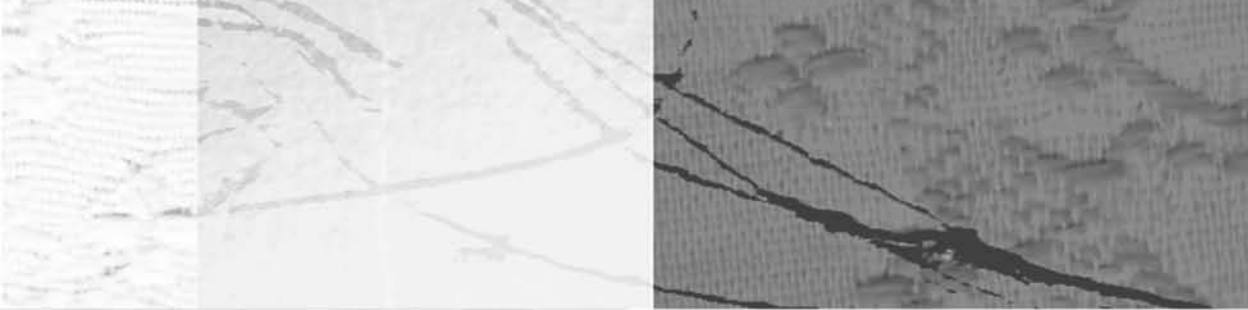


Je reçois des lettres couvertes de ratures que je lacère entre les lignes pour laisser s'échapper les paroles d'anges qui s'y sont glissées.

On nous avait retrouvé dans la garde-robe à nous déchirer la peau, à nous manger l'intérieur jusqu'aux parties froides de l'esprit.

Je n'irai pas m'abreuver dans des cheveux de plumes inconnus sauf si, bien sûr, l'occasion se présente.

Ma bouche danse dans ta bouche en s'aventurant dans les couloirs de l'oubli.



La revue littéraire *Tric Trac* est publiée par le CANIF, en association avec un comité mixte d'étudiants de création et de professeurs de français, et s'adresse à tous les élèves du cégep du Vieux Montréal. Nos lecteurs peuvent nous soumettre des textes qui s'inscrivent dans le cadre des thèmes ou d'ateliers proposés par la revue ou des textes libres. Ceux-ci peuvent être en prose (maximum de trois pages, 36 lignes par page) ou en vers (maximum de cinq pages).

Parution du prochain numéro: 12 décembre 2006

Date de tombée des textes: 16 novembre 2006

Prochain thème: Submersible

Vous pouvez vous présenter au Canif avec une copie de votre texte (papier et électronique) ou le faire parvenir par courriel à [canif@cvm.qc.ca](mailto:canif@cvm.qc.ca). Dans tous les cas, vous devez nous laisser votre **nom**, votre numéro de **téléphone**, votre **adresse électronique** et votre **matricule**.

Le CANIF est ouvert de 13 h 30 à 17 h le lundi, de 9 h à 17 h, du mardi au jeudi et de 9 h à 12 h le vendredi.

*Tric Trac*, n°12 (volume 4, numéro 1), novembre 2006

Cégep du Vieux Montréal

255, rue Ontario Est

Montréal (Québec) H2X 1X6

© Tous droits réservés aux auteurs et au CANIF,  
le Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: Novembre 2006

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Éditique: Communications CVM

Impression: Reprographie du CVM

Ce numéro de *Tric Trac* est accessible  
sur Internet: [www.cvm.qc.ca](http://www.cvm.qc.ca)



